

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 24

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : [suite]
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et, sur un signe du saint, l'attelage fut mis à la disposition du Thurgovien.

... Oui, mais, dit la légende, ce dernier ne repartit point...

* * *

La seconde...

L'empereur Guillaume était venu en Helvétie faire une visite de politesse à notre Haut-Conférence fédéral.

Il avait pris place à la droite du président de la Confédération, l'honorable M. Deucher, qui était thurgovien.

Une foule compacte se pressait aux abords du palais pour assister à l'arrivée du cortège officiel.

— Tiens, s'écria tout à coup le grand Bolognay, qui était sergent de l'armée fédérale, le kaiser porte, contrairement à l'usage, le sabre au côté droit.

— Cela s'explique, fit remarquer un bernois qui avait entendu l'observation ; Guillaume est trop bien renseigné pour ne pas savoir que notre président est de Steckborn !

* * *

La troisième... est arrivée à Hans lui-même, mais il ne s'en vante pas volontiers.

C'était au tir fédéral à Frauenfeld.

Hans, par mesure de précaution, s'est rendu à son arrivée chez un tailleur de cette ville auquel il a demandé de bien vouloir... lui coudre les poches !

— Il me semble que vous avez l'accent zurichois, remarque plaisamment le maître d'état avec un sourire.

— Parfaitement, je viens de Zurich en droite ligne, répond avec fierté l'ami Hans.

— Alors, dans ce cas, il serait prudent de commencer par vous coudre la « brayette », conclut finement le tailleur.

A. Mex.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE

— Il vient de guigner à sa porte, ce vieux grigou.

— Vous ne l'aimez pas ? demanda Pauline.

— Ma fi, non. Est-ce qu'on peut aimer un homme qui vit tout seul, qui parle tout seul, le long des chemins, et qui rôde la nuit, à chercher on ne sait trop quoi, sur les frêtes.

— C'est assurément une singulière existence.

— Oui, bien, fit Marc-Antoine, mais il faut noter que Siméon Cherix n'a jamais fait tort à âme qui vive, tandis que nombre de gens, dont le train est beaucoup plus régulier, n'en pourraient dire autant.

— Mais, demanda Pauline, pourquoi l'appelle-ton sorcier ? S'occupe-t-il d'occultisme ? C'est très à la mode, ça vous savez.

— Il est «meidze», c'est-à-dire qu'il soigne certains malades avec des infusions de plantes, fleurs ou racines. De la médecine naturelle, pas plus. Mais cela suffit pour que les gens lui attribuent une foule de pouvoirs bons ou mauvais, selon l'emploi qu'il est sensé en faire. A les entendre, il sauverait des prières et des gestes pour gagner au jeu, pour faire rater une arme, pour arrêter le sang qui coule, pour empêcher les serpents, pour combattre le mal donné...

— Le mal donné ?

— Oui, les maléfices, les ensorcellements, toutes ces sottises auxquelles bon nombre de gens croient encore... Il peut découvrir l'or caché en terre. Il peut guérir de la fièvre et de la folie... Eh ! que sais-je ? Il possède, dit-on, le «Grand grimoire du Pape Honorius»...

— Qu'est-ce encore, grand Dieu ?

— Un livre qui, paraît-il, contient la façon d'accueillir la toute-puissance du diable.

— Et il a vraiment ce livre ?

— On le dit. Quant à moi, je ne l'ai jamais vu, ce fameux bouquin, et pour ce qui est du pouvoir sur-naturel de ce pauvre Siméon Cherix, j'ai toutes les raisons du monde d'en douter. Encore une fois, c'est un brave homme, qui cueille des fleurs, en compose des tisanes, et rend service avec plaisir...

Mais toutes ces explications ne semblaient pas des plus captivantes à Mariette, qui secoua la tête d'un air incrédule en murmurant une phrase peu obligeante à l'adresse de ce «vieux bourdon».

— Eh ! bien, dit Marc-Antoine en se levant, je vais lui annoncer notre visite, à ce bourdon. Suivez-moi lentement. Les préliminaires ne seront pas longs.

En effet, comme Pauline et Mariette arrivaient devant la porte du mazot, Marc-Antoine en sortit, précédant le sorcier. C'était un vieillard, dont la mise pas plus que le visage ne se signalaient par quelque chose d'extraordinaire. Rien de diabolique, dans tous les cas. Maigre, cheveux blancs, coupés sans façon, barbe grisonnante peu soignée, le teint recuit par le soleil et le grand air, il donnait l'impression, avec sa blouse décolorée et son vieux chapeau de paille, d'un montagnard quelconque. La police l'eût assurément déclaré «sans signes distinctifs», et cependant, l'allure, le port de tête, la tenue, étaient autres que celles des paysans de Fiermont. Il y avait plus d'indépendance, plus de dignité, plus de dédain, peut-être aussi, dans sa manière d'être. Un original, assurément, mais ses petits yeux gris regardaient bien en face et avec bonté. Né ailleurs, élevé de façon différente, avec la possibilité d'apprendre et de se former, Siméon Cherix serait, peut-être, devenu une très forte personnalité. Il le savait, mais ne se plaignait pas.

— Mademoiselle Pauline, dit Marc-Antoine, voici Monsieur Cherix, qui n'a rien pour nous, mais sait où trouver.

— Vraiment, monsieur ?

Le sorcier s'était découvert et répondit sans aucune timidité :

— Je voyage tant, de droite et de gauche, mademoiselle, que je connais un peu tout le monde et toutes les maisons. Des chanes, il y en a encore ; et des coquemars, c'est pas ce qui manque. Je vous aurai tout ça.

Sorcier ou connaissance des femmes, il devina que Pauline mourait d'envie d'entrer dans le mazot et que Mariette n'en était pas moins désireuse. Et il sourit, avec un peu de malice, en les invitant à « honorer sa caverne ».

— Car les sorciers ont des cavernes, c'est connu. Ils traversent la cuisine où, selon l'hypothèse de Marc-Antoine, le bonhomme avait donné un coup de balai, puis il les introduisit dans une petite salle basse, mal éclairée par une minuscule fenêtre, et rendue plus obscure encore par une kyrielle de grands sacs en papier, très rebondis, pendus aux solives du plafond. Une odeur de fleurs séchées et d'épices, point désagréable quoique un peu accentuée, se dégageait de ces paquets. Pauline en fit la remarque et Siméon Cherix expliqua. C'étaient des tisanes préparées par lui selon de vieilles recettes.

— L'odeur en est un peu rude, c'est pourquoi la fenêtre est toujours ouverte.

Il rit.

— D'ailleurs, ouverte ou fermée, c'est bien la même histoire, puisqu'elle n'a pas de carreau.

Tout en parlant il avait avancé trois escabeaux de noyer, autour d'une lourde table carrée à pieds énormes.

— Je t'offrirai un petit verre de vieux kirsch, Marc-Antoine. Tu n'en bois pas souvent, du mien, je te le promets.

Puis il ajouta, se tournant vers Pauline :

— Pour quant à vous, mademoiselle, je vous prierai d'accepter une petite bêtise, pour ainsi marquer le plaisir que j'ai à vous avoir chez moi.

Ce disant, il prit dans un buffet de sapin une bouteille et deux verres qu'il posa sur la table.

— C'est une liqueur trop forte pour les dames et je n'en ai pas d'autre. Le plus vilain sorcier des Voëttes ne peut donner que ce qu'il a. A la vôtre, mademoiselle, à la tienne, Marie, trinquons, Marc-Antoine, trinquons. A mon âge on ne sait jamais si on se reverra.

Un parfum de noyau se répandait dans la chambre. Marc-Antoine dit :

— Fameuse goutte.

Trente ans de bouteille. C'est Abram David Tauxe de Huémoz, le père au député, qui m'en a fait «de» cadeau, il y a un pair de semaines.

— Souverain contre la grippe. Et, maintenant, à ces demoiselles.

Il grimpa sur un escabeau, décrocha un sac en papier, l'ouvrit et en sortit un superbe bouquet d'edelweiss et de chardons bleus, desséchés, mais conservant toute la beauté, toute la fraîcheur des plantes récemment cueillies.

— C'est superbe, monsieur, dit Pauline. Je n'ose vraiment l'accepter.

— Vous me feriez chagrin, mademoiselle, en le refusant.

Et, sans autre, il déposa la petite gerbe sur les genoux de la jeune-fille.

— Quant à toi, Marie, les fleurs de chez nous te sont connues, mais tu es la petite-fille à mon vieil ami Voutaz et tu ne t'en iras pas les mains vides. Tiens, « grachaôse ».

Il lui tendait un petit coffret rustique en écorce, très simple mais très mignon.

— Tu y mettras tes économies et tu m'inviteras à ta noce.

Cela fait et cela dit, le meidze s'appuya à la paroi et continua de parler, sans plus se soucier de ses dons.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — C'est cette semaine que le fameux film «L'Etudiant de Prague», dont la renommée est sans égale, sera présenté devant le public de Lausanne au Théâtre Lumen. «L'Etudiant de Prague» peut être comparé aux meilleures productions qui aient été présentées jusqu'à présent, et est d'une classe qui, une fois de plus, marque la place prépondérante qu'occupe la cinématographie allemande dans la production actuelle. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 juin, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph présente cette semaine le grand film de la production Harry Piel, 1927, intitulé : «Le Mystère du cirque Beely», un sensationnel film d'aventures mondaines et policières en 7 parties avec de nombreuses attractions de cirque, et, dans le rôle principal, le brillant et audacieux artiste Harry Piel.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudots* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Achetez vos chemises chez le spécialiste

DODILLE

Rue Halidmand LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Reveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste

Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yvorne 1926

CH. HENRY, AIGLE

Tél. 78



Pompes funèbres du Nord

Grand choix de cercueils

Rue du Nord 3 - Tél. 77.38

Transports Formalités

L. GMEHLIN

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ

Jules BOVAY

Ruelle St-François, 3 LAUSANNE

COUVERTURE ET FERBLANTERIE

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de fer choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.